

—“Mais non, père Eusèbe; veuillez donc me conter cela ?”

—“Tu m'aideras, la vieille,” fit-il en rechargeant sa pipe. “Vous savez, mon Père, pour la mémoire Olympe n'est pas battue.”

—“Voyons, voyons, Eusèbe,” interrompit-elle en toussetant un peu, “commence donc.”

—“Il y a ben de ça quarante-quatre ans... hein, sa mère ?... C'était l'année de la guerre, comme c't'année, la France contre les Allemands.”

—“On les appelle Boches, aujourd'hui.”

—“C'est ce que disait la gazette, l'autre jour, mais j'ai pas compris pourquoi. Toujours est-il que c'est du ben chéti monde; on dit même qu'ils sont encore plus pires que la première fois. C'est e-fray-ant.”

Ici la vieille crut devoir rappeler le vieux au fait :

—“Ton histoire, Usèbe; avance.”

—“Paul avait cinq ans. On l'appelait Ti Poil, rapport à ses cheveux qui étaient blonds. J'sais diable pas (pardonnez !) où il avait pêché ça. On n'en avait jamais vu jusque-là dans la famille, ni d'un bord ni de l'autre, en remontant.

Le dernier jour du mois de mai, je résolu de le descendre avec moi sur une cage: mon défunt père, qui demeurait à Saint-Vincent, voulait l'avoir à toute force, pour quelque temps. Ça démarra pas tout seul, j'vous garantis. La mère ne voulait pas. Vous comprenez, les femmes ç'a peur d'un rien.”

—“Et les hommes ç'a peur de rien,” rima Olympe; “et c'est comme ça aussi que les accidents arrivent, toujours par la faute des hommes.”

—“Je lui dis pour la tranquilliser,” reprit Eusèbe, “que j'y ferais bien attention, toujours l'œil dessus, que la sainte Vierge y veillerait aussi comme de bon compte, c'était le dernier jour de son mois. Ensuite il avait au cou une bonne médaille: Avec ça y a pas de soin. Bon. A deux heures de l'après-midi, nous descendons la côte. Une cage allait démarrer. J'y monte avec Ti Poil. Je l'installe par terre sur des poches, au milieu de la cage, juste devant la cantine. S'il était fier mon fiston ! Il criait, il battait des mains. Moi je vais prendre ma rame sur le rang de derrière. Vous savez, n'est-ce pas, mon Père, qu'il y avait deux rangs de rames sur les cages, l'un en avant, l'autre en arrière, sur toute la largeur: six, huit, dix hommes par rang, c'est selon. La rame, longue de dix-huit à vingt pieds, prise entre deux chevilles, manoeuvrée à droite ou à gauche, sur l'ordre du capitaine, donnait seulement une direction à la cage; le courant faisait le reste.

Et ça filait, j'vous assure. Les arbres du bord de l'eau semblaient remonter à la fine course vers l'Abord-à-Plouffe. Un coup de rame de temps en temps, pour nous tenir dans le chenal. Au sortir d'un coude de la rivière, nous apercevons à gauche le Moulin du Crochet et, en face, barrant la rivière, les gros moutons des rapides. C'étaient les pires.”

A ce point du récit, le conteur remisa sa pipe et, à moitié sorti du fauteuil, les bras dégagés, rajeunissant à vue d'œil, il reprit :

—“A droite,” cria le capitaine, envoyez fort !... Encore !...” Et